

LES ANCIENS ET NOUVEAUX KSOUR : ETUDE COMPARATIVE. CAS DU M'ZAB

MED CHERIF ADAD, M. TOUFIK MAZOUZ

Institut de Gestion des Techniques urbaines, Université d'Oum El Bouaghi (Algérie)

RÉSUMÉ

En dépit des conditions contraignantes du site d'implantation, les mozabites ont toujours implanté leurs établissements humains selon leurs références culturelles, à partir d'éléments dominants et ordonnateurs, et le milieu naturel dans lequel ils vivent. Tout le long de leur histoire, les établissements humains du M'zab ont toujours préservé leur identité incarnée dans leur typologie, le climat, le site et leurs réalités sociales. Même les ksour nouvellement édifiés font perdurer la tradition millénaire sans pour autant renier les exigences de la vie contemporaine. Le langage architectural, qui sous-tend cette production, n'a pas connu de profonds bouleversements. Les mozabites ont tiré avantage de leur patrimoine. La tradition ancestrale, qui a jadis présidé à la constitution d'un domaine bâti très particulier, demeurerait puissante.

L'article annonce une réflexion sur les nouveaux ksour dans un contexte physiquement contraint où la tradition séculaire, qui a jadis présidé à la constitution d'un domaine bâti très particulier, demeurerait puissante. En effet, la production locale de l'espace, après avoir connu le discrédit, a repris spectaculairement vigueur depuis une décennie. Le travail consiste à faire une étude comparative entre les caractéristiques urbaines et architecturales qui sous-tendent la mise en œuvre des nouveaux quartiers et celles des anciens noyaux.

ABSTRACT

In spite of the constraining conditions of the site, the mozabites always established their human settlements according to their cultural references, starting from dominant and directing elements, and the natural environment in which they live. All along their history, the human settlements of the Mzab always preserved their identity incarnated in their typology, the climate, the site and their social realities. Even the lately built ksour combine the thousand-year-old tradition with the requirements of the contemporary life. The architectural language, which underlies this production, did not know deep upheavals. The mozabites drew favors of their heritage. The ancestral tradition, which formerly governed the constitution of a very particular built field, would remain powerful.

The article announces a thought on new ksour in a physically constrained context where the secular tradition, which formerly governed the constitution of a very particular built field, would remain powerful. Indeed, the local production of space, after having known discredit, has spectacularly taken again strength for one decade. Work consists in making a comparative study between the urban and architectural characteristics which underlie the implementation of the new districts and those of the old cores.

MOTS CLES : M'zab, ksour, langage architectural, tradition, entraide, habitation

1 INTRODUCTION

La vallée du M'zab, d'une longueur de 25 km, se trouve dans un site désertique situé à 600 km au sud de la mer méditerranéenne (figure 1). A l'instar des oasis sahariennes, la vallée du M'zab, entité autarcique a toujours été partie

intégrante d'un agro-système, reposant sur le triptyque eau/habitat/palmeraie (Côte, 2005). La doctrine Ibadite¹ est

¹Idéologie ibadite est une pratique puritaine de l'Islam, à la

à l'origine de la formation de la communauté mozabite et de la création de ses villes. Elle a façonné, son mode de vie, son mode de pensée, son idéal social, culturel et politique. [Les Mozabites, connus aussi comme Ibadites, font partie du groupe ethnique berbère Zenata. Ils ont occupé la région du M'zab depuis le XI^e siècle suite à la destruction de leur ville natale Sédrata. Cette population forme une communauté particulière en Algérie, qui dans le passé, a choisi de vivre dans une région désertique vraiment inaccessible appelée Chebka en vue de pratiquer leur rite en toute quiétude (Marçais 2004 : 150)



Figure.1 : Le M'zab est situé dans la wilaya de Ghardaïa

L'ensemble géomorphologique dans lequel s'inscrit le M'zab est un plateau rocheux : la hamada, dont l'altitude varie entre 300 à 800 m. Dépourvue de toute végétation (à l'exception des palmerais), de sources d'eau et de précipitation (50mm par ans), cette région se classe parmi les régions les plus chaudes de cette frange septentrionale à cause de son climat particulier (six mois de chaleur, vents froid en hiver, vents chaud en été, vents de sable en printemps). La vallée du M'zab est sillonnée par un réseau complexe d'oueds le long duquel s'égrainent des villages formant la pentapole.

Cependant, en dépit de ces conditions contraignantes, les individus ont pu transformer cet endroit inhospitalier en un environnement viable et structuré (ksour, oasis de jardins et palmiers-dattiers organisés dans le lit de l'oued, système de captage d'eau particulièrement conçu). La vallée du M'zab, classée patrimoine mondial par l'UNESCO en 1982, a été aussi choisie comme un cas d'étude, étant donné l'importance historique, économique et social qui la caractérise. Il y a dans la littérature savante une quantité d'études sur les ksour historiques mais très peu sur les développements urbains récents.

La pentapole², une autre appellation de la vallée, constituée

morale rigoriste, condamnent tout luxe.

2 Pentapole signifie les cinq anciens ksour de la vallée du M'zab au Sud de l'Algérie

d'un ensemble d'entités sociales et spatiales homogènes habitées majoritairement par les Mozabites, était autarcique et autonome où son économie était principalement basée sur l'agriculture et les échanges commerciaux. Aujourd'hui, malgré l'uniformisation liée aux logiques économiques, la standardisation des modes de vie et des formes d'habitat, la vallée du M'zab reste intéressante par sa spécificité, liée à son histoire et ses structures sociales, le mode de fonctionnement de ces réseaux oasiens et sa typologie architecturale. Selon Ravéreaux (1980), au M'zab, il y a eu convergence d'une culture spécifique, d'un climat excessif, d'un puritanisme à vocation égalitaire, communautaire, et d'une grande aridité de moyens. Les processus actuels qui agissent sur l'ensemble de la société locale sont une illustration des vicissitudes d'une longue histoire urbaine jalonnée par des périodes de grandeur et de déclin, de discontinuités et de ruptures. Pourtant à travers cette histoire agitée, les cités du M'zab font figure d'exception en traversant les siècles avec une remarquable pérennité.

Le langage architectural qui sous-tend la production de nouveaux ksour n'a pas connu de profonds bouleversements. C'est une volonté de recycler la tradition en tentant de préserver la typologie architecturale et les réalités sociales particulières. A l'inverse de ce qui se produit ailleurs en Algérie, depuis les années 1990 la typologie de l'architecture traditionnelle dans les nouveaux ksour de la vallée du M'zab est toujours de rigueur et leur espace de pensée est encore régi par le contenu culturel. Les habitants d'aujourd'hui n'ont pas transposé intégralement

tout ce qu'ils ont pu produire leurs aïeux. En quelque sorte, les solutions basées sur les données de la modernité n'ont pas totalement imposé aux habitants un cadre de vie loin de leur milieu socio-culturel et naturel.

Ce présent article s'appuie sur l'hypothèse qui soutient que ces nouveaux ksour sont une tentative d'adaptation au contexte local sans pour autant recopier intégralement le modèle ksourien traditionnel. Sont-ils alors les héritiers des villes traditionnelles de la pentapole ? Ont-ils des traits communs ? Comment sont-ils fabriqués ? Comment les habitants des anciens ksour perçoivent-ils ceux des nouveaux quartiers et inversement ? Comment transforment-ils leurs demeures ? Comment se projettent-ils dans ces lieux ? En optant pour l'étude comparative de la forme l'habitat aux nouveaux ksour avec les anciennes villes de la pentapole, ce travail tente de démontrer comment ces nouveaux quartiers traduisent la volonté de la communauté mozabite à rester fidèle aux valeurs traditionnelles locales en analysant ce qui se fabrique à travers la collection de ces nouvelles entités urbaines.

2 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Pour recueillir les informations nécessaires pour entreprendre ce travail, notre approche consistait à consulter d'une part la littérature décrivant les structures sociales traditionnelle mozabite, d'autre part à interviewer les habitants des anciens et des nouveaux ksour ainsi que les notables, les acteurs publics et privés sur les questions d'ordre sociétal, financier et administratif. Les documents

écrits et plans, que nous avons exploités, proviennent pour l'essentiel des archives de l'office de la protection de la vallée du M'zab (documents et plans des anciens ksour) et d'agence foncière d'El Atteuf et des Associations à but non lucratif Touiza de Tinemmine et Amidoul de Tafilet (montage financier, plans de cellule type, Figure s archives). Notre terrain d'étude a fait l'objet de plusieurs visites en 2003, 2007 et 2011.

3 LOGIQUE D'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN

3.1 Anciens ksour

Les ksour traditionnels mozabites, conçus et édifiés dans l'autarcie et la simplicité, ont généré un art basé sur une image de sobriété et de cohérence. L'aspect égalitaire du rite ibadite, qui interdit tout effet ostentatoire, a produit une architecture niant tout symbole, chacun des ses éléments n'est symbole que de lui-même, même si le ksar est habité par toutes les catégories sociales (Ravéraux, 1980).

Le mot ksar évoque l'idée d'une petite ville, d'un quartier, d'une grande maison familiale. Habiter un ksar n'est pas du tout la même chose qu'habiter une cité ou un bâtiment. La différence, à l'origine, réside dans le fait que l'idée du matériel est reléguée au second plan, dès la conception du ksar.

Ainsi, les mozabites ont toujours implanté leurs établissements humains selon leurs référents culturels et le milieu naturel dans lequel ils vivent en dépit des conditions contraignantes du site d'implantation. Les ksour, se distinguent par leur architecture spécifique et leur organisation de l'espace qui s'articule autour du sacré et du profane (mosquée et cimetière / marché et habitations) et du dedans et du dehors qui caractérisent aussi bien la demeure familiale que la cité. (Universelle Algérie, 2006 : p 124). La logique d'organisation des anciens noyaux se base sur trois caractéristiques majeures: la présence centrale d'une mosquée, l'existence d'un souk et l'aspect labyrinthique du plan. (Figure 2)



Figure 2: Ancien ksar de Béni-Isguen

Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, le M'zab connaît une accélération de l'urbanisation et à son élargissement. En plus de la sédentarisation des nomades, la vallée du M'zab a fait l'objet d'un exode massif des populations du nord en quête de travail stable suite au développement d'une nouvelle économie basée sur les hydrocarbures et les activités industrielles. Les processus d'urbanisation et d'aménagement volontaristes ont eu des effets profonds sur l'équilibre spatial et environnemental de la vallée du M'zab très fragile. La transformation des pratiques et les mutations sociales ont reconfiguré l'urbain et l'urbanité. De ce fait, le statut de la vallée a subi un changement brusque, altérant ainsi les équilibres sociaux, l'organisation communautaire traditionnelle et le mode d'occupation d'espace caractérisé par une typologie urbaine appropriée au contexte oasisien. Les villes s'éclatent hors de leurs vieux remparts et glissent vers les grands axes urbains. Donc, l'urbanisation de la vallée ne se fait plus selon le schéma historique connu par son occupation rationnelle et cohérente de l'espace. L'Etat avec ses instruments d'urbanisme (Plan de modernisation urbaine 1977, plan d'urbanisme directeur 1990, plan directeur d'aménagement et d'urbanisme 1996), qui n'ont pas tenu compte des spécificités sociales et ethniques de la communauté mozabite, s'est substitué aux structures sociales traditionnelles et les notables de la ville. Les approches mises en application étaient beaucoup plus techniques et quantitatives. D'où prolifération des lotissements individuels tout azimut, étalement urbain et envahissement de la palmeraie par des opérations d'urbanisation non réglementées. En d'autres termes, les anciens ksour ont subi des transformations urbaines assez profondes : perte des liens sociaux et d'identité urbaine, changement de typologies et du statut de la propriété qui est passé de la tribu à l'individu. Même les terrains à vocation agricole n'ont pas été épargnés par l'avancement du béton étant donné qu'une grande partie de la palmeraie, qui est une zone inondable, est transformée en réserve foncière en dépit des dangers que cela représente. Rappelons que la palmeraie constitue l'une des composantes de base de l'espace saharien conçu selon la trilogie ksar-eau-palmeraie Aussi, la population du M'zab est passée de 49.000 habitants il y a un demi-siècle à 200.000 environ. Le territoire qu'occupe Ghardaïa, la capitale du M'zab, est passé de 60 hectares au milieu des années 1950, à 180 hectares aujourd'hui (année 2006) (Universelle Algérie, 2006 : p125). Au delà de l'incertitude qui pèse sur l'avenir du développement harmonieux de la vallée du M'zab, il est à craindre que cette situation ne soit préjudiciable au patrimoine universel auquel se rattache toute la région. Cette urbanisation de la vallée a déjà aujourd'hui pour conséquences directes, la surexploitation des ressources en eau et le déclin de la phoeniculture, autrement dit, de l'élément essentiel à l'équilibre oasisien (kheilil, 1998 : p 97). En plus, les maisons traditionnelles d'été construites à l'intérieur de la palmeraie ont tendance à devenir permanente. Déjà en 1960, on dénombre pas moins de 130 000 palmiers produisant 3000 tonnes de dattes alors qu'en 1971 nombre de palmiers s'est milité à 105 000 palmiers correspondant à 800 tonnes en 1971, et 1000 tonnes en

1972 (khoudja, 2006 :191)

Le mouvement frénétique de la production de logements est à l'origine du changement fondamental de la typologie architecturale ancienne. L'hétérogénéité et la pauvreté architecturale des constructions extra-muros ont participé à la dégradation de la qualité urbaine. Les anciens noyaux ont quelque peu perdu leur caractère traditionnel originel.

L'agriculture au sein de la palmeraie, qui est une activité ancestrale, ne suffit plus à assurer à elle seule la survie du groupe. Les principales ressources en eau sont celles des nappes phréatiques, aujourd'hui dégradée, et de l'Albien. Le prolongement de cette tendance engendrerait la perte définitive de ressource liée à la nappe. Par exemple à El-Atteuf, un des ksour traditionnel, tous les puits sont pollués. D'où un schéma directeur d'approvisionnement en eau potable a été élaboré pour atténuer les insuffisances en eau (khelil, 1998: p 115). Cette occupation de l'espace peu reluisante ne remet-elle pas en cause le savoir-faire local qui a produit un urbanisme rigoureux communément cité en exemple d'architecture et d'urbanisme pour la fonctionnalité de son organisation spatiale et la beauté de son habitat ?

Sur un autre registre, l'idéologie ibadite s'est progressivement vidée de son contenu politique, surtout après l'avènement de l'Etat national, pour ne garder qu'une règle de conduite sociale. Aussi, la djemaâ, bien qu'elle exerce encore une influence sur les habitants en veillant au respect de la tradition, a subi le contrecoup des choix politiques au lendemain de l'indépendance, surtout à partir de 1967 date d'entrée en vigueur des assemblées populaires communales (Memmour, 1997). La montée de l'individualisme et l'émergence des Associations libres, suite à l'ouverture politique des années 1980, a réduit davantage le rôle de cette instruction sociale. Il est important de signaler que chaque ksar est doté de sa propre djemaâ dont la mission principale consiste à assurer la cohésion du groupe. Elle joue le rôle du conseil municipal dans lequel chaque tribu du ksar est représentée. Elle s'intéresse à toutes les affaires de la cité à savoir la sécurité, la gestion de l'immobilier et l'entretien des ressources en eau ainsi que les opérations de construction.

Ces mutations participent activement à la perte du patrimoine local à cause de sa mauvaise prise en charge, bien qu'il existe des associations indépendantes de l'emprise de la tribu (achira: terme utilisé localement) qui s'occupent de la protection et de la remise en valeur des ksour. Rappelons que même si elles jouissent d'une assez grande liberté, les associations, surtout celles fonctionnant indépendamment de la mosquée, sont sous la surveillance de la direction religieuse. Celle-ci est de tout temps vigilante par rapport à leurs activités qui ne devront pas être à l'encontre des préceptes ibadites.

Selon notre enquête menée dans les anciens ksour, l'installation extra-muros est désormais le souhait de la majorité des ksouriens (72% des gens enquêtés), même ceux qui restent les plus attachés aux règles de la vie collective et à la tradition. Les inconvénients de la concentration due à l'excédent démographique (Densité

dans le ksar Ghardaïa de valeur assez élevée, 420-480 Habitants/ha, par rapport aux autres tissus de la ville, valeur moyenne inférieure à 340 h/ha) (Direction de la planification de Ghardaïa, 2007), la dégradation du cadre bâti, l'exiguïté du logement (Taux d'occupation de logement de 6.6, valeur assez élevée par rapport la valeur nationale de 6) et la perte d'intimité des ksour particulièrement celui de Ghardaïa, capitale du M'zab, sont vivement ressentis par les habitants. Le statut de propriétaire est aussi devenu une forte revendication car dans les noyaux traditionnels le statut des biens immobiliers est ambigu. Ce désir d'indépendance vis-à-vis des anciens noyaux exprime trois tendances. Les habitants qui veulent vivre selon la tradition mais souhaitent avoir un cadre de vie plus conforme aux nouveaux besoins à l'instar des habitants de Tinemmirine, Twanza et Tafilet (quartiers réservés uniquement pour la communauté mozabite) et ceux qui rejettent carrément l'hégémonie de l'organisation sociale traditionnelle. Ils sont en quête de liberté et d'anonymat. Le choix dénote un début d'affaiblissement de la cohésion à base tribale et religieuse. Cette catégorie nouvellement installée, qui n'a pratiquement aucun savoir faire ni rattachement aux vieux ksour et à la palmeraie, représente généralement les émigrants du nord et les habitants mozabites qui ont vécu à l'extérieur de la vallée du M'zab pendant un moment donné de leur vie. On assiste souvent à l'émergence d'une hiérarchie de plus en plus basée sur la richesse participant à la nouvelle configuration urbaine. Comme elles se détachent franchement du ksar, leurs habitations, sises entre les espaces inter-ksouriens, portent les stigmates du changement. Ces habitations, qui ne sont pas conformes à la typologie locale, sont plus spacieuses et extraverties avec des baies vitrées, et reflétant le statut social de l'occupant. De ce fait, l'esprit égalitaire, un des fondements de la pensée mozabite, est apparemment plus reconnu. Dans les deux cas de figure, l'impact de cette volonté de changer d'espace est nettement visible à l'intérieur des ksour et des habitations d'où dénaturation du patrimoine local. L'aspiration des habitants à un meilleur confort eu des conséquences directes sur l'aspect extérieur des façades, autrefois assez homogène. Aussi, le parpaing remplace les matériaux locaux, les constructions se surélèvent. L'enquête a révélé qu'une maison sur deux a subi des transformations mineures et d'envergure (installation de climatiseurs, cheminées du chauffage, transformation des espaces intérieurs et opérations de destruction-construction des habitations). Bisson et Jarir (1986) disaient déjà en sens que les mutations architecturales oasiennes, perçue tant à l'échelle du ksar que de la maison, traduit le bouleversement qui affecte des sociétés sahariennes. (Bisson p331, Gourarar, tafilet). La troisième catégorie représente les strates sociales appartenant en même temps aux deux premières tendances mais elles n'ont pas les moyens financiers pour accéder à un logement. Ils sont logés dans le cadre d'un projet de lotissements Bouhraoua, situé à 3 km de la vallée, en dehors du périmètre urbain de Ghardaïa C'est un programme gouvernemental de logements individuels et semi-collectifs à court et moyen terme destiné à toutes les communautés de la vallée.

Pourtant, à l'inverse de beaucoup d'établissement sahariens, l'une des raisons qui explique l'étonnante permanence des anciens ksour du M'zab, est qu'ils restent fonctionnels parce qu'ils abritent une communauté socialement homogène et solidement attachée à ses valeurs ainsi qu'à son territoire. Selon Nouh (2007), président de l'Association Amidoul, les gens comptent beaucoup plus sur la solidarité et l'entraide sociale pour régler les problèmes de la cité.

Bien qu'ils soient menacés aujourd'hui de dégradation et d'abandon, ces établissements humains demeurent encore une source d'inspiration pour beaucoup d'architectes et d'urbanistes. Il n'est cependant pas sans intérêt de rappeler qu'après une longue période de léthargie des autorités locales, ses ksour font l'objet de plusieurs opérations de rénovation chapeautées par l'office de la protection de la vallée du M'zab, en vue d'y promouvoir les activités économiques et touristiques.

D'une manière générale, les anciens ksour sont basés, dans leurs conceptions, sur un langage unique adopté depuis le XI^{ème} siècle, date annonciatrice de la naissance d'El Atteuf, premier ksar de la région. Deux typologies d'habitat se dégagent du model traditionnel et qui expriment ce qu'on appelle le nomadisme saisonnier: la maison d'hiver sise dans le ksar et la maison d'été confinée dans la palmeraie. C'est un va-et-vient entre le ksar et la palmeraie, en fonction des saisons (froide ou chaude) dont l'objectif consiste à atteindre un certain niveau de confort thermique. Durant la saison chaude, le microclimat de la palmeraie est plus clément.

Jadis, la production de l'espace urbain traditionnel n'obéit à aucune directive officielle et échappe à toute doctrine urbanistique et à tout pouvoir extérieur à la cité. En effet, la ville se construit empiriquement intégrant au fur et à mesure l'habitat, les activités commerciales ou artisanales et les lieux de circulation et d'échanges. La mise en œuvre d'une habitation se fait sur l'initiative d'un petit groupe social avec le support de la communauté. Dans ce cas, il est pratiquement invraisemblable de connaître le coût d'une habitation sise dans un ancien ksar. Dans la tradition mozabite, pour des raisons religieuses, les questions qui ont trait au domaine de la finance sont traitées avec beaucoup de réserve car tout le ksar est bâti sur la base des actes de bienfaisance.

Donnadieu (1977) a déjà fait les mêmes constatations à ce sujet. L'importance économique des habitations est un sujet pour lequel il est difficile d'obtenir des informations claires et précises. Le statut de l'habitation est inconnu, l'usager est-il locataire ou propriétaire ? La vente et l'achat sont-ils libres ou réglementés ou carrément prohibés ? Quels sont les autres modes de transmission : leg ? Donation ? Dots ?

En général, les noyaux traditionnels se présentent suivant un schéma radioconcentrique, dont le centre est attribué à la mosquée, élément stratégique du ksar autour duquel s'organise la vie de la cité. Cette dernière, qui veille à la préservation de l'unité communautaire, est le lieu du pouvoir spirituel et social et autrefois politique. Les anciens centres, avec leurs ruelles étroites inaccessibles aux

véhicules, leurs encorbellements, la juxtaposition de leurs habitations reliées se dégradent mais continuent à survivre (figure 2). Car ils ne sont pas des tissus figés dans la privation, le système social demeure structurant et l'enjeu économique y est toujours présent puisque ces espaces, restent un lieu de travail pour les petits commerçants et les artisans, et dont la population des nouveaux ksour s'y ravitaille.

3.2 Nouveaux ksour

Ici, il s'y fabrique d'abord l'idée de nouveaux projets de quartiers périphériques qui ne présentent pas la même typologie des ksour traditionnels. L'appellation ksar désigne localement toute agglomération protégée et abritant une communauté fondée sur la même idéologie et la même ethnie. Nous avons choisi de prendre le terme ksar tel qu'il opère chez les acteurs.

Pour mieux comprendre l'intérêt pour les nouveaux ksour et saisir les sens de leurs enseignements, il est indispensable de les resituer dans l'histoire de la production de la ville au M'zab. Les nouveaux ksour émergent dans un contexte historique particulier marqué, d'une part par la remise en cause des modalités modernes de fabrication urbaine et leurs fondements des années 1970 et 1980, et d'autre part, par l'adoption de la constitution de 1989 qui incarne les libertés individuelles et collectives. En effet, ils cristallisent les attentes des habitants contemporains. Pour concrétiser ce projet et insuffler une nouvelle dynamique au M'zab, le Wali de Ghardaïa a développé en 1993 ce qu'on appelle « la formule Ghardaïa ». Elle repose sur la démarche transversale et le partenariat multiple (les collectivités locales, le privé, et la communauté). Son enjeu central est d'ordre social. Il s'agit de l'insertion sociale des ménages défavorisés notamment ceux à bas-revenus en les impliquant dans le processus décisionnel participatif dans le quel ils interviennent pour élaborer le contenu architectural et la mise sur pied des nouveaux ksour. La dynamique habitante, comme levier indispensable à la réussite de ces projets, est prise en compte. L'apport du bénéficiaire représente une part faible dans le financement mais il a un rôle majeur dans la consolidation du montage et le partenariat financier. Pour les divers acteurs concernés, ces ksour, sont aujourd'hui un enjeu et une réalité dans les politiques sociales de la wilaya de Ghardaïa ainsi qu'un choix délibéré de la communauté ibadite pour faire perdurer encore la tradition locale, tant architecturale que sociale, menacée par les nouveaux modes d'habiter étrangers à la vallée du M'zab. Ces ksour constituent donc le prolongement idéologique et ethnique des noyaux traditionnels (Adad, 2005).

Pratiquement, ces nouvelles entités urbaines visent à maîtriser les actions d'urbanisation anarchique et de réhabiliter l'image de la vallée du M'zab. Le critère du choix des sites semble découler du souci de préserver la palmeraie et le cadre bâti ancien en vue de réhabiliter l'écosystème en péril. Cette sauvegarde est placée au premier plan des préoccupations aussi bien des autorités locales que des associations culturelles mozabites.

Cependant à l'inverse de vieux ksour, le nomadisme saisons dans ces quartiers n'est plus de mise car les habitants, qui sont majoritairement des jeunes couples, ne possèdent ni de terres agricoles, ni de maisons à l'intérieur de la palmeraie.

C'était aussi une tentative de fixer les jeunes dans le territoire de la vallée en vue d'atténuer la migration vers le nord du pays. On assiste donc à un dynamisme urbain qui se déplace vers la périphérie des anciens centres. Cette action reflète aussi le désir ardent des habitants d'accéder à un habitat décent et contemporain conçu sur la base de la réinterprétation des principes urbanistiques et architecturaux de l'habitation traditionnelle locale. Cette aspiration à la modernité semble ne pas être un signe d'affaiblissement des liens familiaux, ni une rupture dans le mode d'habiter. Les rapports familiaux et tribaux sont encore assez forts au M'zab. Les habitants, qui sont attachés à leur quartier d'origine, sont placés au cœur de l'apprentissage d'une nouvelle sociabilité. Les attachements aux lieux ne sont donc pas les mêmes. Les temporalités et les rythmes nouveaux instaurent de nouveaux rapports aux ksour et entraînent à terme un renouvellement social.

Les associations, sous l'égide des institutions traditionnelles, se sont engagées à partir de 1992 dans des projets en collaboration avec les autorités publiques. Cette approche rompt avec les anciennes méthodes de production de logements, dont l'office de la promotion et la gestion immobilière (OPGI) assurait la maîtrise d'ouvrage, en proposant des options de stratégies de développement élaborées par les Associations. Ici, seuls les habitants étant le maître d'ouvrage, ils étaient en position d'intervenir directement en vue de faire respecter les engagements. Ils sont aussi chargés de suivre les différentes étapes de réalisation et de vérification. En vue de ne pas nuire à la bonne qualité des projets, tous ces engagements ont été formalisés dans un document élaboré avec le concours de tous les partenaires : habitants et promoteurs privés, notables de la ville.

En fait, ses programmes d'habitat ksourien intégrés sont implantés sur des monticules, sans valeur agricole et en dehors du périmètre de la palmeraie (Benyoucef, 2009: 61). Ils sont une tentative de réactualiser la morphologie sociale mozabite et le réseau de sociabilités qui renvoie à une importante tradition de solidarité ainsi que le patrimoine culturel local dénaturé par les diverses productions gouvernementales. C'est précisément l'espace social, invisible aux acteurs institutionnels, que cette formule cherche à reconstruire dans ces territoires.

La construction de ces ksour, qui annonce une intégration sociale plus affinée, constitue donc un modèle architectural et urbain qui incarne la continuité avec les noyaux traditionnels mais exprime également la version contemporaine du savoir-faire local. Ainsi, les habitants architecturent leurs espaces avec les significations et les symboles qui leur sont propres. Cela est illustré dans les nouveaux ksour El Hamrayat, Beni-Isguen, Tinemmirine, Tafilelt et Twanza (Figure 3)

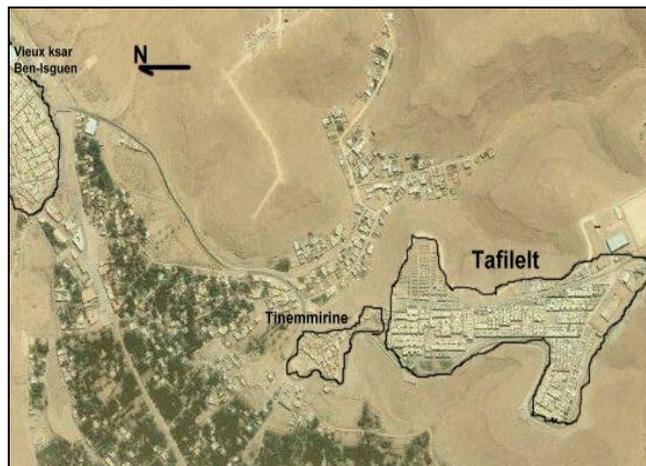


Figure 3 : situation de l'ancien ksar Béni Isguen par rapport au ksar Tinemmirine et Tafilelt

L'analyse des logiques des acteurs qui produisent ces quartiers met en lumière la coexistence de deux systèmes d'acteurs associatifs: d'un côté les Associations représentatives de la communauté et de l'autre côté le pouvoir local. Mais avant d'arriver à ce consensus et de promulguer ensuite la formule Ghardaïa, les autorités locales refusaient toute ingérence dans l'acte de bâtir où l'apport financier de l'Etat est engagé. Les rapports entre les acteurs se présentaient sous forme de négociations et de tensions. C'est le cas du ksar Tinemmirine (1995-2003) représenté par l'Association Touiza (*Touiza mot signifiant travail collectif bénévole*) en tant que première expérience au M'zab basée sur la démarche participative et financé en partie par l'Etat. Le processus a été long à se mettre sur place et n'a véritablement pris forme qu'après l'année 1996. Cela supposant au préalable un travail sur les mentalités des bénéficiaires et des autorités en instaurant un climat de confiance entre les partenaires : leur faire comprendre que construire un ksar ne résume pas à leur offrir une nouvelle habitation confortable à bas revenus, leur montrer que la démarche participative est nécessaire pour instaurer des rapports durables avec leurs futurs voisins, même si la communauté mozabite est habituée, par le passé, à l'esprit de l'entraide communautaire. Dès qu'un problème apparaît, les membres des Associations organisent un atelier dans l'espoir que des solutions surgissent. Cette démarche, qui a généré un sentiment de fierté, a permis à la majorité des jeunes couples bénéficiaires de ne pas se sentir déraciner de leurs anciens quartiers, théâtre de leur vie et celle de leurs parents à l'exception de quelques uns qui ont perdu leurs repères et leurs sociabilités. Au début même s'il y a eu une adhésion aux projets, les mesures financières incitatives présentées par les divers promoteurs privés n'ont pas réellement dissipé les méfiances. Il fallait donc attendre la réalisation des premières habitations pour que l'engouement s'installe. Toutefois, dans le cas du ksar de Tinemmirine seulement quelques bénéficiaires sur les 70 ont été exclus du processus car ils n'ont pas honoré leurs engagements. Pour les uns, toute l'opération n'est pas encore convaincante,

pour les autres ils refusent ou éprouvent des difficultés à travailler en groupe. Pour cette raison, en 2003, presque la fin du chantier il resta 15 habitants qui n'ont pas terminé le nombre de touiza requises pour recevoir les clés de leurs maisons. Ceci montre clairement que l'adhésion à un groupe de travail n'est évidente même si l'entraide au M'zab est une pratique courante. Pourtant l'opinion de la majorité des habitants, qui vont jouir du statut de propriétaire, était que vivre dans les nouveaux quartiers représentait une sorte promotion sociale. Celle-ci était un vrai levier dans la mobilisation des bénéficiaires.

Il est important de signaler que les deux ksour cités ci-avant, n'ont pas la même approche dans le choix des bénéficiaires. Bien que la majorité des habitants s'y plaisaient, certains acteurs publics et habitants des anciens ksour reprochent au ksar de Tinemmirine d'être une cité populaire car elle n'est habitée que par des familles à bas revenus. Par contre dans Tafilelt les pauvres et les nantis y vivent en ensemble. Selon le promoteur, en vivant sur ce même espace, des liens d'amitié, de solidarité et d'échange vont se tisser entre les différentes catégories sociales. Cela contribuera sûrement à la naissance d'une vie communautaire durable et prospère



Figure 4: La voiture pénètre à l'intérieur du ksar : une concession à la modernité (Ksar Tafilelt)

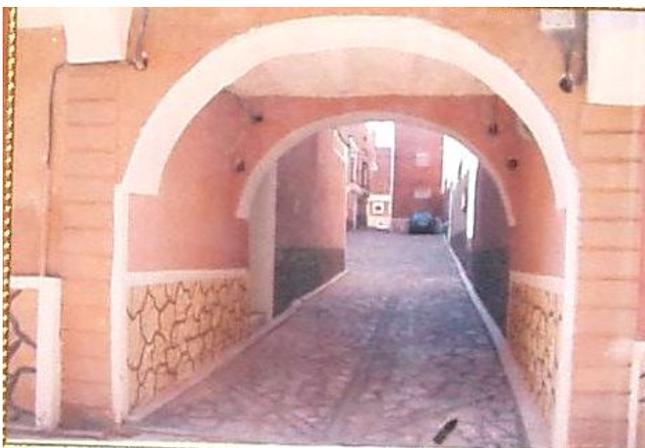


Photo 5 : Ruelle étroite inspirée du model traditionnel (Ksar Tafilelt)

3.2.1 Montages financiers

Le ksar Tinemmirine (1995-2003) s'adresse aux catégories sociales défavorisées choisis par le conseil de l'ashira de la ville mère de Beni-Isguen et approuvé ensuite par la municipalité après une délibération. Toutes les habitations sont sous la supervision de président de l'Association Touiza. Les missions de cette dernière consistent essentiellement à mobiliser les fonds, à acheter les matériaux de construction et recruter la main-d'œuvre permanente. A l'inverse des anciens noyaux dont la gestion dépend uniquement de la communauté, les nouveaux ksour sont dotés d'un montage financier où les différents apports financiers sont explicitement mis en évidence dans le montage financier étant donné que l'Etat est un partenaire incontournable dans cette opération. Ainsi, le coût d'une maison est largement inférieur à celui d'un logement social produit par l'Etat. En comparant le m² de la surface habitable du logement social (13 500 à 16000 DA/m², 100 € = 12 000 Dinars environ) et promotionnel (18 000 DA à 20 000 DA/m²), avec celle du Ksar Tinemmirine (4 500 DA/m, 37 €/m²). Tableau 1.

Tableau 1: Montage financier officiel d'une habitation

Apports financiers	Somme DA	Destination
Aide de l'Etat	200 000	Matériaux de construction
Ministère de la solidarité (co-financier)	100 000	Main-d'œuvre
Bénéficiaire	60 000	Main-d'œuvre
Filet social (APC)	21 000	Main-d'œuvre uniquement
Total	381 000 DA	

Source: Association Touiza, Tinemmirine 2004

Tableau 2: Montage financier du logement type 2 (F5)

Source de financement	Montant DA
Bénéficiaire	870 550
CNL	450 000 à la moyenne
Aide bancaire	/
Total	1 320 550.00 DA

En ce concerne le ksar Tafilelt, c'est l'Association Amidoul qui se charge de la mise en œuvre du Ksar d'une capacité de 657 logements. Elle est constituée de six personnes représentant les notables des tribus. C'est là où on y étudie et sectionne les dossiers des demandeurs de logements. Le terrain d'assiette est domanial (superficie de 2,5 hectares) acheté par la Association Amidoul à prix domanial en 1997 (espace hors périmètre urbain) (Nouh, 2007). Le montage financier est constitué essentiellement de l'apport du bénéficiaire et de l'aide de la caisse national

de logement (CNL). Le prêt bancaire avec intérêt est prohibé par la doctrine Ibadite, tableau. (27). Dans tous les cas de figure, la surface bâtie revient à la somme de 7 000 Dinars/m² (58 €/m²) du plancher y compris le prix du terrain et la viabilisation. Du fait de la vocation caritative de l'Association Amidoul, le coût de revient est équivalent au prix de cession.

3.2.2 MORPHOLOGIE URBAINE

Dans l'esprit d'intégration, les nouveaux ksour ex-nihilo, qu'on peut qualifier de quartiers périphériques, se sont fixés comme objectifs le rétablissement structurel et morphologique avec l'ancien tissu caractérisé par la simplicité et la sobriété très poussée (pas de façades chargées de détails superflus (Figures 5 et 6). La typomorphologie des nouveaux ksour s'inspire du modèle spatio-physique traditionnel (gabarit, hauteur, hiérarchisation des espaces extérieurs, prospects, types d'ouvertures, textures, couleurs des habitations) (Figures 7 et 8). Cependant, il est important de signaler l'absence d'éléments morphologiques spécifiques aux villes du M'zab, tels que la mosquée et le souk qui sont des espaces sociaux de rencontres et d'échanges. Ils sont compensés par des espaces de prière et de la medersa (école coranique) ainsi que des espaces communs en vue de satisfaire les nouveaux besoins des habitants particulièrement les jeunes en quête de loisir et de divertissement tels que les espaces pour jeunes, des cellules de concertation, pour le cas du ksar Tinemmirine. A cela s'ajoute un zoo spécifiquement saharien et un complexe culturel pour le ksar Tafilelt. Aussi ce dernier est pourvu d'une placette conçue dans le but de favoriser, les rencontres entre habitants. Ce choix des concepteurs est dicté par le fait, que sous l'impulsion de la crise de logement, ces ksour sont à prime abord un programme à vocation résidentielle destiné uniquement pour les couches moyennes et voire aisée (Cas de Tafillelt : fonctionnaire de l'Etat, petit commerçants, fonctionnaires libéraux) ainsi que défavorisées (Cas de Tinemmirine). L'enveloppe budgétaire allouée à cet effet n'a pas permis d'entreprendre des opérations de grande envergure même si les promoteurs ont manifesté leurs volontés de mettre sur pied des équipements de proximité tels que la mosquée, le petit marché, l'école etc.

A l'inverse des noyaux traditionnels, le maillage urbain de tous ces quartiers n'est pas radioconcentrique. Pour s'implanter, chaque ksar a occupé le terrain d'une manière particulière. A l'instar des centres anciens, ici pour s'intégrer avec la configuration du terrain, les maisons du ksar Tinemmirine épousent la forme de la pente et forment des îlots assez compacts, desservies par des ruelles étroites (largeur moyenne de 3.50 m) en vue de réduire au minimum le gain de chaleur en été à travers les façades. Le schéma traditionnel de la hiérarchisation est respecté (Public, semi-public, privé). Pour répondre aux nouveaux besoins des habitants, le ksar est aussi accédé par voies mécaniques périphériques uniquement. Elles ne pénètrent pas profondément dans le tissu urbain.

Dans le cas du ksar Tafilelt, il n'y a pas eu de tentative

d'adaptation au site. L'assiette d'implantation de ksar, qui était au départ un monticule, a subi une opération de terrassement en vue de prévoir des voies carrossables au cœur même du tissu urbain (Figure 9). Le tracé orthogonal en damier du plan constitue déjà l'élément qui tranche avec la configuration spatiale des ksour traditionnels.



Figure 6: Vue panoramique sur le ksar Tafilelt. Au fond l'ancien ksar Béni-Isguen et à gauche la palmeraie

Toutefois, cette structuration urbaine obéit aussi au schéma traditionnel de la hiérarchisation urbaine. (figure 2). A l'intérieur s'organise donc le tissu dense et serré (raisons climatiques et sociales), sillonné par des rues (largeur moyenne 9 m, prospect 0.95), ruelles (largeur moyenne de 5.5, prospect 1.54) et impasses (largeur moyenne 3.50, prospect 2.40) desservant les habitations introverties. Le tout est orienté Est-ouest et Nord-Sud pour avoir le maximum d'air frais durant la saison chaude. C'est pratiquement la première tentative qui conjugue respect de l'hiérarchisation et les exigences de la circulation mécanique.



Figure 7: ksar Tinemmirine: porte d'entrée principale sans vantaux

Cependant, la mixité sociale et la convivialité tant recherchées, n'ont pas pu être assurées dans ces espaces.

Malgré les tentatives de réajustement des modèles socio-culturels traditionnels à la nouvelle réalité urbaine et sociale, l'absence de la mosquée et du souk affecte l'esprit de ces nouveaux ksour et les rend dépendants totalement des anciens noyaux. Pour cela que les habitants se limitent ainsi à renouer des relations beaucoup plus mesurées (Figures 18 et 19). Le rapport avec l'ancien noyau de Béni-Isguen, qui garde toujours son rôle de centre, demeure assez fort car dans l'esprit de la population celui-ci est un lieu de mémoire et d'accrochage de significations diverses, d'émotion et de symboles. Pour cela qu'une ligne de bus est prévue afin d'assurer le va-et-vient incessant entre les deux entités urbaines.

A l'instar des anciens noyaux, tous ces quartiers, conçus pour répondre à la solidarité entre individus, sont ceinturés par des murs de rempart pour éviter toute opération d'extension horizontale illicite et le transit des étrangers (Figure 10). La muraille du ksar qui assurait la défense face à l'étranger, garantit aujourd'hui un strict contrôle social. L'accès à l'intérieur se fait par l'intermédiaire des portes sans vantaux (Figure 11). La hiérarchisation des espaces est toujours de rigueur (rue, placette, ruelle, impasse, seuil, habitation).

Les murs de certaines habitations sont jalonnés par les encorbellements qui permettent la récupération de l'espace au-dessous de la rue ou de la ruelle au profit de la maison au premier niveau et la création d'espaces ombragés (Figures 12 et 13)



Figure 8: Façade menues de petites



Figure 9: Ruelle étroite en pente jalonnée d'encorbellement

Les façades présentent une introversion légèrement différente de celle des anciennes cités. Des petites ouvertures très discrètes donnent sur l'espace extérieur, elles permettent l'éclairage et l'aération mais aussi une vue sur les espaces limitrophes à la maison (Figures 14 et 15).

3.2.3 CONCEPTION DE L'HABITATION

Symbolisant la féminité et dépouillée de toute ostentation, l'habitation se construit matériellement et rituellement : elle se présente comme une entité ayant un sens et un symbole et porte les marques du sacré et de la tradition. Les anciennes relations et les codes de conduite sont maintenus dans les nouveaux ksour. (Figures 21 et 22). La maison, qui est un espace introverti, hiérarchisé (allant du public vers le privé) et polyvalent, est conçue autour du west eddar (patio central) qui s'ouvre sur le tizafri (espace réservé pour les invités femmes) (figure 3). Elle obéit à des règles et des normes sociales : discrétion, réception, travaux ménagers. En outre, elle est articulée à l'espace semi-public (la ruelle) par une entrée en chicane (skiffa), dont le rôle consiste à préserver l'intimité du patio central des regards étrangers (figure 4). Celui-ci est le lieu des réunions familiales.

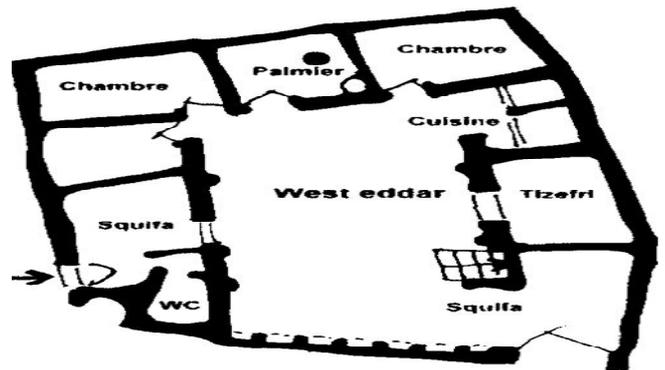


Figure 10: Plan d'une habitation traditionnelle

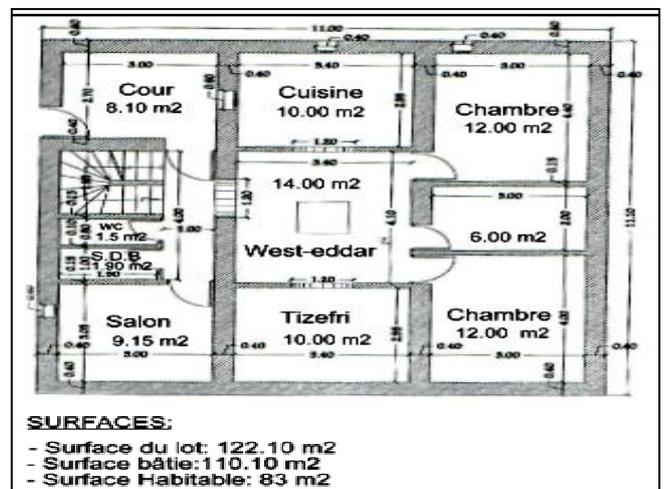


Figure 11 : RDC d'une habitation dans le nouveau ksar Tinemmirine

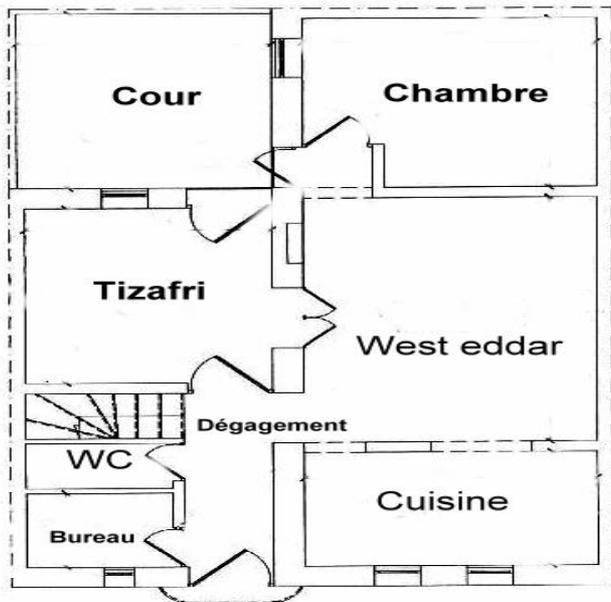


Figure 12: RDC d'une habitation dans le ksar Tafilet

Plusieurs modèles, en fonction du nombre de pièces, sont mis à la disposition des acquéreurs. Chaque modèle est attribué en tenant compte de l'étendue de la famille et non du rang social de son chef. Ils sont généralement élevés d'un rez-de-chaussée plus un étage avec une terrasse.



Figure 13: Séjour (ksar Tinemmirine) : Présence de niches à la traditionnelle



Figure 14 : Liberté dans l'aménagement du salon (ksar Tafilet)

Cependant, malgré toutes les tentatives en vue d'édifier les ksour selon la typologie ancestrale, les acteurs mozabites ont compris que construire un ksar exige aujourd'hui une concession à la modernité. Pour cela que ces nouveaux quartiers ont tendance à réinterpréter le langage urbanistique et architectural du modèle traditionnel. En faisant l'analyse comparée, il ressort que les nouvelles habitations sont légèrement différentes de celles de l'ancien noyau. Bien qu'elles répondent d'une manière générale à la même logique d'organisation traditionnelle (figures 5 et 6), les habitations sont pourvues de nouveaux espaces tels que la cour intérieure (régulateur thermique et espace polyvalent : séchage du linge, détente), le bureau et le garage pour certaines habitations. Les nouvelles fonctions n'ont pas été imposées, les habitants les ont au contraire exigées. En outre, les pièces sont plus spacieuses, les terrasses des habitations ne communiquent plus entre elles et le système constructif est mixte (pierre et béton)

Les plans de maisons, dans le ksar Tafilet, se limitent à quelques variantes car, pour des raisons économiques, la conception de la maison est beaucoup plus du ressort de l'architecte et du promoteur. Cependant, l'usager est libre d'apporter sa touche personnelle dans l'aménagement de l'espace intérieur (Figure 23 et 24). Les formes organiques sont remplacées par les formes anguleuses. Dans, le ksar Tinemmirine toutes les maisons possèdent leurs propres plans dont la forme est rarement régulière.

Bien que l'individu ait tendance à s'approprier son lieu de vie en le modifiant, les changements opérés dans le cas de Tafilet n'étaient importants, excepté quelques interventions en vue d'agrandir ou de réduire la surface de certaines pièces pour satisfaire les nouvelles exigences de confort et d'espace. En ce qui concerne le ksar Tinemmirine, même si les modifications au niveau des façades et de l'organisation spatiale intérieure ne sont pas autorisées, par le président de l'Association, à cause de l'inflexibilité de la structure en mur porteur, des interventions mineures ont eu lieu telle que la surélévation des murs de la cour de certaines habitations pour plus d'intimité, la couleur de la peinture intérieure, le pavage des pièces. Bien que ce résultat soit en partie le fruit de l'implication effective des acquéreurs dans toutes les prises de décisions dès le coup d'envoi du projet, il ne demeure pas moins que ces quelques transformations expriment d'une manière lisible les divergences entre les idées combinées d'une part, de l'architecte et des promoteurs et d'autre part, le vécu des habitants.

Au terme de ce travail, le tableau 2 fait ressortir les invariants de l'architecture des ksour d'aujourd'hui dans la vallée du M'zab. Tous les promoteurs sont tenus à les appliquer avec le consentement des notables et des associations.

4 CONCLUSION

A l'issue de cette étude, on peut dire que l'hypothèse avancée au départ « *les nouveaux ksour sont une tentative d'adaptation au contexte local sans pour autant recopier intégralement le modèle ksourien traditionnel* » est en

partie vérifiée. Ces ksour ont beaucoup de traits communs avec les anciens noyaux. Ils témoignent de la nouvelle conception urbanistique oasienne, plus respectueuse des traditions sociales et de l'hierarchie de l'espace et de la typologie architecturale locale, en totale rupture avec celle qui a sévit durant les années postindépendances (années 1970-1980). Cette idée de nouveaux ksour a pénétré la sphère politique principalement à travers la modification des politiques publiques locales par la promulgation de la formule Ghardaia. Désormais, les politiques publiques, leurs moyens ne sont plus les seuls à offrir les conditions favorables pour la mise en œuvre opérationnelle de la fabrication de la ville. En ce qui concerne les anciens ksour, depuis les années 1980, les politiques locales sont confortées par des législations d'action suite à la reconnaissance de l'UNESCO de la vallée en tant que patrimoine mondial.

Néanmoins, cette tentative de recycler la tradition n'est pas totalement en conformité avec l'urbanisme traditionnel. En effet, ces nouveaux établissements humains, qui ne disposent pas de structures urbaines spécifiques aux anciennes villes notamment la mosquée et le souk, sont beaucoup plus des quartiers périphériques à vocation résidentielle où l'activité commerciale est totalement absente. De ce fait, ils entretiennent des rapports très étroits avec les anciens noyaux. Cette manière de faire la ville, qui exprime une certaine originalité, a mobilisé d'associations locales, les autorités locales. Mais aussi, elle a suscité l'intérêt d'un large spectre de chercheurs, de professionnels et des politiciens. C'est une volonté réelle d'ouvrir une ère nouvelle dans la vie civique locale, celle de la prise en charge des vraies préoccupations de la population. Les nouveaux ksour constitueront probablement l'épine dorsale des débats et des initiatives au cours des prochaines années. En dix ans, il y a eu la multiplication des événements, des décisions et des acteurs autour des nouveaux ksour. Cependant, il est à souligner que les montages financiers ne cessent de soulever quelques interrogations chez les experts et les critiques d'une partie des professionnels. En effet, ils sont très compétitifs par rapport à ceux de l'Etat.

REFERENCES

- [1] Adad Med Chérif (2005), Production des nouveaux ksour: Entre Rôle de l'Etat et Action Communautaire: cas de la vallée du M'zab, séminaire international, université d'Oran.
- [2] Benyoucef Brahim (2009), Les nouvelles villes, Autopsie d'une expérience locale, Vies de Villes, n°18, p 61.
- [3] Bisson, J. et Jarir M. (1986), Ksour du Gourara et du Tafilelt, de l'ouverture de la société oasienne à la fermeture de la maison, Éditions du CNRS, Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXV.
- [4] Côte Marc (2005) La ville et le désert, le bas-Sahara algérien, édition IREMAM- KARTHALA, Paris, Aix-en-Provence, p123.
- [5] Donnadiou Pierre et al (1977), Habiter le désert, les Maisons mozabites, édit. Pierre Mardaga, Bruxelles. p91
- [6] KHELIL A. dir. (1998), Les villes du Sud, dans la vision du développement durable, Ministère de l'équipement et de l'Aménagement du Territoire.
- [7] khoudja Ali (2006), perspectives pour un patrimoine en crise: cas de la vallée du M'zab, séminaire sur le patrimoine des villes du sud et le monde rural, organisé par le labo villes et patrimoine, université de Constantine.
- [8] Marçais Georges (2004), villes et campagnes d'Algérie, édition du Tell, Paris, 150p
- [9] Memmour H (1997)., la préservation du patrimoine dans la stratégie de la planification territoriale, Colloque international, Ghardaia.
- [10] Nouh Ahmed (2007), promoteur immobilier de l'Association Amidoul), ksar Tafilelt.
- [11] Ravéreaux André (1980), Construire au M'zab, André Ravéreaux et la tradition, tiré de Techniques d'architecture n°329, Amenhis n°14, 2007, p30.
- [12] Universelle Algérie (2006), les sites inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et sept autres sites du patrimoine national à découvrir, Zaki Bouzid Editions-CPS Editions, Alger, p312.